



MACAZINE

Mars 2026 | N° 333

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Sur nos murs

Nos voix, nos luttes · Exposition collective .. 6 - 8

Le dessin de Leeloo 9

Culture

Full Love Magazine #3 · Night Shift 10 - 11

Chronique historique (et subjective)
du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui 12 - 13

Portraits d'histoire queer #36

Halba Diouf 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier mars 2026 23

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBTIQ-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°333 - Mars 2026

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaiève

Équipe de rédaction : Marvin Desaiève - Alice Neutels - Marie-Eve Jamin - Eliza Renzoni - Vincent Louis

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



Mars nous rappelle chaque année que les droits des femmes ne sont jamais définitivement acquis. Alors que nous célébrons la Journée internationale des droits des femmes le 8 mars, force est de constater que les combats menés par nos aînées restent d'une brûlante actualité.

Cette journée trouve ses racines dans les luttes ouvrières et socialistes du début du XX^{ème} siècle. Dès 1911, plus d'un million de femmes descendaient dans les rues d'Allemagne, d'Autriche, du Danemark et de Suisse pour revendiquer le droit de vote, le droit au travail et la fin des discriminations. Cette même année, l'incendie tragique de l'usine Triangle Shirtwaist à New York coûtait la vie à 140 ouvrières, majoritairement des migrantes italiennes et juives d'Europe de l'Est, enfermées à l'intérieur de leur lieu de travail. Cet événement rappelait cruellement l'intersection entre exploitation des femmes et exploitation ouvrière, entre droits des femmes et justice sociale.

Plus d'un siècle plus tard, le 8 mars demeure une journée de mobilisation. C'est un moment pour faire le bilan sur la situation des femmes dans notre société et pour revendiquer plus d'égalité en droits. Et les raisons de nous mobiliser ne manquent pas.

Aux États-Unis, l'arrêt *Roe v. Wade* a été renversé, remettant en question le droit fondamental à l'avortement. En Pologne, en Hongrie, ailleurs en Europe, des législations restrictives grignotent l'autonomie corporelle des femmes. Ces reculs ne sont pas de simples accidents géographiques lointains : ils témoignent d'une même logique réactionnaire qui prétend pouvoir dicter ce qu'une personne peut ou ne peut pas faire de son propre corps. Qu'il s'agisse de nos choix reproductifs, de notre identité de genre, de qui nous aimons ou de comment nous vivons notre sexualité, l'autodétermination est attaquée sur tous les fronts.

Pour les femmes lesbiennes, bisexuelles et trans de notre communauté, ces enjeux résonnent avec une acuité particulière. La remise en cause du droit à disposer de son corps s'inscrit dans un continuum d'attaques contre nos existences. Lorsqu'on restreint l'accès à l'avortement, lorsqu'on limite les soins de santé reproductive, lorsqu'on criminalise les transitions, c'est la même logique de contrôle qui s'exprime : celle qui refuse aux personnes marginalisées le droit fondamental de décider pour elles-mêmes.

Nous observons aussi avec préoccupation la montée d'un discours masculiniste qui prolifère sur les réseaux sociaux et touche massivement les jeunes générations. Des influenceurs au discours toxique normalisent la misogynie, le sexisme et parfois même la violence. Ils construisent un récit dans lequel les droits des femmes seraient une menace pour les hommes, dans lequel l'égalité serait une forme d'oppression inversée.

Ces contenus ne sont pas anodins : ils façonnent les représentations d'une génération entière et alimentent un climat de régression inquiétant.

En tant qu'association d'accueil et de défense des droits LGBTQIA+, nous savons que ces discours s'articulent souvent avec l'homophobie et la transphobie. Le patriarcat et l'hétéronormativité sont deux faces d'un même système d'oppression. C'est pourquoi notre féminisme ne peut être qu'intersectionnel, attentif aux multiples formes de domination qui s'entrecroisent et se renforcent mutuellement.

Face à ces défis, notre rôle d'éducation et de déconstruction n'a jamais été aussi crucial. Il nous faut créer des espaces de dialogue, transmettre l'histoire des luttes féministes et LGBTQIA+, outiller nos jeunes pour qu'ils et elles puissent développer un regard critique sur les contenus qu'ils consomment. Il nous faut aussi rappeler que le féminisme n'est pas l'ennemi des hommes, mais un mouvement de libération collective qui bénéficie à toutes et tous.

Mais gardons en tête que nous ne partons pas de nulle part. Des mobilisations massives défendent partout le droit à l'avortement. Le 8 mars 2018, en Espagne, près de 5 millions de personnes ont suivi l'appel à la grève lancé par les mouvements féministes. Des collectifs féministes et LGBTQIA+ tissent des solidarités nouvelles à travers le monde. Des victoires se gagnent : des lois progressent, des mentalités évoluent, des espaces se libèrent.

Ici, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nous continuons d'offrir un espace où chacun-e peut être soi-même, s'informer, se former et agir. Notre force réside dans notre capacité à créer du lien, à transmettre les savoirs militants, à nous soutenir mutuellement dans les moments difficiles et à célébrer ensemble nos avancées. Chaque permanence d'accueil, chaque groupe de parole, chaque action de sensibilisation est une pierre ajoutée à l'édifice de l'émancipation.

L'histoire de la Journée internationale des droits des femmes nous enseigne que les droits ne se donnent pas, ils se conquièrent. Que les avancées ne sont jamais linéaires et qu'il faut sans cesse rester vigilant-es face aux tentatives de retour en arrière. Mais elle nous enseigne aussi la puissance de l'action collective, la force des solidarités et l'importance de la persévérance.

Ce mois de mars, célébrons les victoires passées tout en restant mobilisé-es pour les luttes présentes. Soutenons les femmes d'Afghanistan qui luttent pour leurs droits. Défendons l'accès à l'avortement partout où il est menacé. Continuons à déconstruire les stéréotypes de genre. Créons des espaces inclusifs pour toutes les femmes, quelle que soit leur orientation sexuelle, leur identité de genre, leur origine ou leur classe sociale.

■ **Alice Neutelers,**

Vice-présidente de la Maison Arc-en-Ciel de Liège



ÉTATS-UNIS

À New-York, l'administration Trump retire le drapeau LGBT de Stonewall

Le 10 février dernier, l'administration Trump a ordonné le retrait du drapeau arc-en-ciel qui flottait fièrement sur un mât au Stonewall National Monument, site historique de Manhattan commémorant les émeutes de Stonewall, moment fondateur du mouvement moderne pour les droits LGBTQIA+. Selon les autorités fédérales, ce retrait est la conséquence d'une directive du Département de l'Intérieur, clarifiant que seuls les drapeaux officiels du gouvernement fédéral peuvent être hissés sur les mâts gérés par le service des parcs nationaux. Le drapeau retiré trônait sur le site depuis plusieurs années et était considéré par beaucoup comme un symbole important de reconnaissance fédérale de l'histoire LGBTQIA+. La décision a provoqué une forte réaction de la part des locaux, des associations et des défenseur-euse-s des droits LGBTQIA+ : « *Le fait que cette personne (...) qui siège actuellement à la Maison-Blanche, ait décidé de retirer ce drapeau est une gifle à notre communauté et c'est une gifle à l'histoire* » a déclaré Jay W. Walker, militant new-yorkais. Des personnalités politiques n'ont pas tardé à réagir, dont le nouveau maire de New York Zohran Mamdani, qui en a profité pour rappeler que « *New York est le berceau du mouvement moderne pour les droits des personnes LGBTQIA+, et aucun acte d'effacement ne pourra jamais changer ni faire taire cette histoire* ». Le retrait du drapeau LGBTQIA+ s'inscrit dans une série d'actions réduisant la présence des symboles LGBTQIA+ sur des sites fédéraux.



EUROPE

Après sa demande en mariage, l'arbitre Pascal Kaiser a été agressé

L'arbitre allemand Pascal Kaiser a fait la une des journaux du monde entier le mois dernier en demandant en mariage son compagnon Moritz, lors d'un match de Bundesliga entre le FC Köln et Wolfsburg au RheinEnergieStadion à Cologne. La scène a été largement applaudie par les 50.000 spectateur-ice-s présent-e-s dans le stade, tandis que l'initiative a beaucoup ému les réseaux sociaux. Dans la foulée de sa demande, Kaiser, qui fait aujourd'hui partie des rares arbitres de football ouvertement LGBTQIA+ en Allemagne, a déclaré : « *Je vois ça comme ma mission : créer de la visibilité, être une voix, et encourager celles et ceux qui n'osent pas encore parler. Je sais à quel point on peut se sentir seul quand on pense être le seul. Je ne veux plus que personne ne ressente ça* ». Le FC Cologne a officiellement soutenu et relayé cet événement sur son compte Instagram, saluant le courage et la portée symbolique du geste. Depuis cette demande en mariage, le couple est devenu la cible d'un cyberharcèlement et de menaces homophobes particulièrement violentes. Le rêve s'est rapidement transformé en cauchemar puisque, quelques jours plus tard, l'arbitre a été agressé à son domicile par trois individus. D'autres médias rapportent également une seconde agression homophobe dans la foulée. L'histoire de Pascal Kaiser a suscité une vive émotion internationale : beaucoup saluent son courage et son message de visibilité pour les personnes LGBTQIA+ dans le sport, tandis que l'agression a relancé le débat sur l'homophobie en Allemagne et dans le football de manière plus générale.



Près de 47 athlètes LGB-TQIA+ participent aux JO d'Hiver de Milan-Cortina

À chaque édition des Jeux olympiques, le site web américain Outsports recense les athlètes ouvertement LGB-TQIA+ qui participent aux futures olympiades. Alors que les Jeux d'hiver de Milan-Cortina 2026 ont débuté le 06 février dernier, le média queer dénombre au moins 47 athlètes engagé-e-s dans la compétition. Un chiffre en hausse par rapport aux précédentes éditions hivernales : ils étaient 15 à Pyeongchang en Corée du Sud en 2018, puis 36 à Pékin en 2022. Cette liste, très inclusive, englobe tant des athlètes gay, lesbiennes, bisexuels, trans et queer publiquement déclarés. Le nombre de sportif-ve-s LGB-TQIA+ aux Jeux d'hiver a été multiplié par six depuis 2014, reflétant ainsi une visibilité croissante. La majorité d'entre elles-eux sont des femmes (36 femmes et 11 hommes), avec une forte présence dans le hockey sur glace (23 joueuses) et le patinage artistique. Dans cette sélection, de nombreuses personnalités fortes seront à suivre, dont Elis Lundholm, skieur suédois et premier athlète ouvertement trans, Guillaume Cizeron, patineur artistique français engagé ou encore l'américaine Amber Glenn, première femme patineuse bisexuelle et pansexuelle à représenter les États-Unis. Celle-ci a d'ailleurs fait face à un déferlement de haine en ligne lorsqu'elle a critiqué l'approche politique des USA envers les droits des personnes queer. Malgré les critiques, elle a indiqué qu'elle continuerait à défendre la liberté, l'égalité et l'inclusion, pour permettre à chacun-e de trouver sa place tant sur le terrain qu'en dehors.

outsports.com



Le film *Rafiki*, mettant en scène une romance queer, est enfin visible au Kenya

Présenté au Festival de Cannes en 2018 dans la sélection Un Certain Regard, *Rafiki*, de la réalisatrice Wanuri Kahiu, est à nouveau autorisé sur le territoire kényan, suite à une décision de la Cour d'appel du pays. Le long-métrage nous plonge dans le quotidien de deux lycéennes Kena et Ziki qui, dans une société kenyane homophobe et conservatrice, tombent amoureuses et vont être contraintes de choisir entre amour et sécurité. *Rafiki* avait été interdit par le Kenya Film Classification Board dès sa sortie, en raison de la représentation d'une relation amoureuse entre deux femmes. L'organisme de censure estimait alors que le film avait une "intention claire de promouvoir le lesbianisme, ce qui est illégal et heurte la culture et les valeurs morales du peuple kényan", dans un pays où l'homosexualité est considérée comme contre-nature et peut conduire à des peines de prison sévères. L'équipe du film s'était lancée dans une longue bataille judiciaire, prônant la liberté d'expression. Un premier recours avait été introduit en 2020, avant qu'un second soit réexaminé par la Cour d'appel, qui a renversé la décision fin janvier 2026, en estimant que l'interdiction portait une atteinte disproportionnée à la liberté d'expression. Dans un message publié sur Instagram, la réalisatrice salue une décision historique de la justice kényane, qui a rappelé que la liberté d'expression est protégée par la Constitution : « Cette décision va bien au-delà d'un seul film » a-t-elle souligné, évoquant une victoire tant pour les artistes kényans que pour les citoyen-ne-s.

Exposition collective

Nos voix, nos luttes

Avec Julie Fraiture, Caroline Glorie, Brigitte van de Kerchove & Jennifer Bélanger

Chaque année, au mois de mars, un même besoin se fait ressentir à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Celui, urgent, de mettre à l'honneur les luttes féministes autant dans nos écrits que sur nos murs, dans l'optique que la journée du 08 mars, Journée internationale des droits des femmes, soit reconnue et célébrée par tous·tes. À l'heure où ces droits demeurent toujours plus fragiles, l'exposition *Nos voix, nos luttes* offre une tribune à quatre artistes liégeoises, qui se proposent chacune d'explorer leur vision du féminisme dans toute son éclatante diversité.

Julie Fraiture • @julie_fraiture

Julie Fraiture est passée par les Beaux-Arts de Liège, avant de rejoindre l'ULiège et d'étudier les métiers du livre. Elle est actuellement libraire chez Livre aux trésors.

Elle travaille principalement à l'huile sur toile ou aux fusains et pastels secs sur papier. Ses carnets, de notes et de croquis, sont aussi une part importante de son travail. Elle puise son inspiration dans la nature. Son travail artistique est un moyen de s'en rapprocher. Le paysage y est envisagé non comme objet mais comme sujet, comme sensation, comme moyen d'évasion et tout à la fois de recentrage.

Le prisme féministe n'est ni revendiqué ni explicite dans ses œuvres, mais il habite sa recherche. Sa démarche personnelle est animée par un besoin de se rapprocher d'une forme de singularité, d'intériorité et d'y donner voix et place dans le monde. Elle s'inspire ainsi de récits et d'œuvres féministes, comme celles de Joan Mitchell, d'Edyth DeKyndt ou de Maggie Nelson, qui ouvrent en elle des possibilités d'expression et de renversement du monde et des modèles établis.





Caroline Glorie • @caroline.glorie

Caroline Glorie est une chercheuse universitaire, militante féministe et dessinatrice. Elle crée en collectif des objets variés comme la revue *Eigensinn*, le média *La Bâtarde*, anime le *Feminist&Gender Lab* et dessine, parce que c'est une nécessité.

Elle dessine avec des pastels secs, appréciant la rapidité du trait, la vivacité des couleurs et la matière qui se dépose sur le papier. Le trait est rapide mais préparé avec beaucoup de lenteur car il faut libérer du temps à l'intérieur de soi. Puis viennent des heures nocturnes pendant lesquelles s'ouvre un espace d'expérimentation, de sortie de soi.

Le féminisme est central dans sa vie, dans sa manière de percevoir les choses et d'y réagir. Le féminisme ne s'arrête pas sur le bord du papier, mais comment y entre-t-il ? Quand elle dessine, c'est sans intention. Elle laisse venir. Et souvent c'est la norme qui apparaît : il est difficile de sortir de la représentation normée des corps. Elle est convaincue que le féminisme est une pratique collective, une perpétuelle transformation de soi rendue possible grâce aux autres.

Brigitte van de Kerchove • @emoclit_

Architecte de formation et conceptrice de décors de télévision, Brigitte van de Kerchove a longtemps orchestré l'espace et la lumière pour le regard des autres. Aujourd'hui, sa démarche artistique personnelle délaisse la géométrie rigide pour explorer les méandres du corps et de l'intime.

À travers sa série de sculptures en porcelaine, les Emoclit, elle donne vie et paroles au clitoris. Cet organe, trop longtemps occulté ou malmené par l'histoire, devient sous ses mains un personnage narratif : il danse, vole et s'émancipe. Sa pratique, à la croisée de l'esthétique et du politique, détourne les codes de la porcelaine traditionnelle et du doré — rappelant l'univers feutré des vitrines d'antan — pour mieux interpeller sur des sujets contemporains : le plaisir féminin, le consentement et la résilience face aux blessures.

Avec la création de ses petits clitoris en céramique, elle a la volonté d'interpeler, de parler de ce petit organe qui fut longtemps méconnu ou tabou, et l'est encore. Les Emoclit sont pour elle de petits ambassadeurs du féminisme. Ils sont une porte d'entrée, poétique et parfois amusante, pour libérer la parole sur le plaisir et la puissance de l'intime.



Jennifer Bélanger • @siquelquechosenoir_

Jennifer Bélanger (elle) est née à Montréal, au Canada. Elle arrive en Belgique en 2024 pour poursuivre un postdoctorat en littérature, philosophie et humanités médicales à l'Université de Liège.

Les œuvres qui figurent dans cette exposition mettent en scène des personnages déterminés par leur relation au monde et par ses formes grouillantes, rampantes, volantes avec qui ils partagent une vulnérabilité ontologique. Rats, pigeons et crabes frôlent les chairs distendues par des violences sociales, climatiques, économiques et politiques, dans l'espoir de former des communs ayant comme moteur l'altération des frontières du soi.

Les muscles avec lesquels elle entre en peinture, comme en écriture, sont féministes. Ils ont le réflexe de regarder à côté des évidences, de s'attarder dans des zones troubles, ambiguës. Les personnages qui naissent sous ses pinceaux sont amplifiés par leur monstrosité, embellis par leur multiplicité. Ils ne se contentent pas d'habiter des places qui leur auraient été assignées : ils cherchent à se confondre avec d'autres formes de vie, à déplacer les marques du genre pour que l'anatomie ne soit pas au service d'un enfermement identitaire, d'un quelconque programme politique, mais plutôt prétexte à une révolution continue de soi. Elle aime penser qu'il y a une réflexion écoféministe derrière son geste créateur : ses personnages, en étant sculptés par le dehors, sont en quelque sorte des archives du réel, des preuves de ce qui s'imprègne dans nos nappes phréatiques en mettant en danger nos existences, certaines plus exposées que d'autres en raison de leurs coordonnées sociales et géographiques. Son féminisme queer et intersectionnel, qui redonne une légitimité à ses intuitions et à ses désirs de changements sociétaux profonds, l'autorise donc à concevoir des mondes où le fait d'être écorché-e, déchiré-e, n'est ni une fatalité ni une finalité, mais une incitation à se raccorder à autrui, en tissant des élans de solidarité attentifs aux mystères qu'aménage toute rencontre.



Nos voix, nos luttes • Exposition collective

Avec Julie Fraiture, Caroline Glorie, Brigitte van de Kerchove
& Jennifer Bélanger

Vernissage le **vendredi 06 mars 2026**, dès 18h00.

L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, de 13h00 à 17h00 et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, jusqu'au 27 mars 2026.

Chaque mois, l'artiste Leeloo's Corner propose aux lecteur-ice-s du MACazine une création unique, que vous pouvez colorer selon votre imagination. Pour le mois de mars, place à une vision combative et forte du féminisme, qui n'attend qu'à prendre vie sous vos coups de crayons et de feutres. N'hésitez pas à suivre les fantastiques illustrations de Leeloo sur sa page Instagram [@leeloos_corner](https://www.instagram.com/leeloos_corner) !



@leeloo's CORNER

Full Love Magazine #3

Night Shift

Publié pour la première fois en 2023, le *Full Love Magazine* a très rapidement trouvé sa place au sein des médias LGBTQIA+ incontournables de notre pays. Avec son design accrocheur, ses interviews rafraichissantes et ses portraits passionnants, il est devenu, en l'espace de seulement deux numéros, une véritable référence pour la scène artistique queer belge. Aujourd'hui, Louka, Alexia et Elisa nous reviennent avec un troisième volet qui s'articule autour du thème *Night Shift*, un hommage vibrant à l'émergence de la queerness et à cette liberté intime que notre communauté a su conquérir.

Salut Louka ! Quel plaisir de t'accueillir à nouveau dans les pages de notre MACazine ! Avant toute chose, peux-tu nous replonger dans l'histoire du *Full Love Magazine* pour rafraichir la mémoire de nos lecteur·ice·s ?

Louka Perderizet : Le *Full Love Magazine*, c'est un projet que je porte depuis 5 ans maintenant. Au tout début, c'était une plateforme numérique, une page Instagram en fait, destinée à valoriser les talents issus de la communauté LGBTQIA+. Je voulais parler spécifiquement des personnes de notre communauté car, en tant que photographe et personne trans, je me sentais légitime de donner de la visibilité à ces personnes-là. Le *Full Love* a grandi grâce à des petits open-call que je publiais tous les deux ou trois mois sur les réseaux sociaux. Je payais ensuite les impressions des gagnant·e·s et je les exposais dans des lieux alternatifs, comme des bars queer ou des squats. Je me débrouillais et j'essayais de faire un peu ce que je pouvais. Ensuite, avec l'une de mes connaissances, on s'est demandé si ce petit projet ne pouvait pas encore grandir, grâce à la conception d'un magazine papier destiné à mettre en avant tous les talents LGBTQIA+ de Belgique. Pour être honnête, on n'y connaissait rien (rires). On a démarché autour de nous, on a pris des contacts dans certaines maisons d'édition, on a quelques aides et quelques soutiens par-ci, par-là. On s'est rendu compte qu'on était soutenu, qu'on était écouté et qu'on était lu. Le *Full Love Magazine* est donc devenu cet outil papier, publié annuellement et développé autour d'une thématique qui sert de fil rouge à l'ensemble du contenu. Le premier numéro, que nous avons sorti en 2023, s'intitulait *Freaks* et était destiné à rendre hommage aux freaks, aux monstres, aux bizarreries et autres aliens, des termes de plus en plus utilisés pour désigner la communauté LGBTQIA+. Le second magazine, *Pléiades*, faisait lui la part belle aux notions de collectif et voulait en lumière des artistes qui, comme les Pléiades, se regroupent pour former un tout. Avec le troisième



volet, *Night Shift*, on voulait se plonger avec l'équipe dans le monde de la nuit, ce monde qui nous permet de créer des connexions parfois inattendues. Pour nous, le *Full Love Magazine*, c'est un projet qui nous tient vraiment à cœur car c'est un magazine qui est entièrement autofinancé et autoproduit. Nous sommes une équipe de bénévoles et nous donnons beaucoup de notre temps pour le faire vivre, en mettant en lumière les talents artistiques queer belge dans leur globalité. On tente aussi de toucher un peu à l'international, comme dans le numéro 2 où nous avons mis en avant des artistes queer japonais. Tout ça nous permet de créer des ponts entre le monde artistique queer belge et celui d'autres pays plus lointains. Le projet *Full Love*, ce n'est pas qu'un magazine, c'est aussi une agence d'artistes destinée aux artistes queer et une agence de production audiovisuelle. On jongle aujourd'hui avec différentes casquettes.

Quand tu as lancé le projet *Full Love*, avais-tu des attentes particulières ?

L. : À la base, le *Full Love* est né d'une envie de déverser ma colère sur tous ces collectifs de mecs cis hétéro qui n'étaient pas safe pour les personnes queer et qui faisait aussi beaucoup de pinkwashing. C'était très agaçant (rires). Mes attentes finalement, c'était de pouvoir créer des ponts entre

les artistes queer, en leur donnant la parole et en valorisant leur personne et leur art. En tant que mec trans, il me semblait aussi important de mettre en avant les personnes trans, qui sont régulièrement invisibilisées. Mais on prend évidemment la queerness dans sa toute sa globalité. On essaye de parler à toutes les lettres de l'acronyme LGBTQIA+. Ça nous paraît vraiment essentiel. Avec le recul, je me dis qu'aujourd'hui que le projet a dépassé tout ce que j'avais pu espérer. On a rencontré des centaines d'artistes géniaux, on a réussi à toucher quelques institutions aussi. Mon rêve évidemment, c'est de pouvoir en vivre un jour, mais j'ai bien conscience que ça va prendre du temps. Aujourd'hui, on essaye de se développer sur plusieurs axes. On est vraiment très soudé et on fait tout pour donner un maximum de visibilité au projet. Vraiment, je pense que j'ai dépassé tout ce à quoi je pouvais m'attendre.

Ce nouveau numéro, *Night Shift*, que vous venez présenter le 21 mars prochain à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, rend hommage au monde de la nuit. Comment cette thématique s'est-elle imposée pour ce troisième volet ?

L. : Le monde de la nuit, c'est un milieu qui parle à énormément de personnes queer. C'est le moment où les rencontres se font, où les connexions se créent. C'est un monde dans lequel les artistes queer évoluent, vivent, travaillent aussi, pour subvenir à leurs besoins. C'est aussi un espace un peu décalé du monde réel, qui met en valeur la pluralité des identités. Je crois aussi que la nuit nous permet d'être une autre personne. Cette idée du "*night shift*", on peut le voir chacun et chacune comme on l'entend, finalement.

Pour moi par exemple, cet univers nocturne, c'est un monde qui m'a permis de m'affirmer comme une personne queer. C'est dans ces moments-là où j'ai pu rencontrer des personnes qui me ressemblaient et qui me comprenaient. C'est un milieu qui m'a permis de savoir qui j'étais, où je voulais aller dans la vie, en devenant la personne que je suis aujourd'hui. Ça, c'est ma vision du "*night shift*". D'autres auront certainement des visions différentes et c'est ça qui nous intéresse. Pour moi, ce troisième numéro, c'est vraiment le plus beau qu'on ait fait en réalité.

Peux-tu nous parler de quelques rencontres marquantes que tu as pu faire dans le cadre de ce troisième numéro ?

L. : *Night Shift*, ça nous a permis de mettre en valeur le parcours de beaucoup de copaines qui gravitent autour du Full Love depuis tellement longtemps. Quelle grâce et quel bonheur d'avoir pu le faire ! Je pense à l'artiste Eloï par exemple. C'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup. J'adore sa musique. Puis sentimentalement, j'y suis aussi assez attaché car c'est elle qui m'a aidé à m'intégrer à la communauté queer bruxelloise. Je pense aussi à Sami Landri, une artiste drag canadienne dont j'étais absolument fan. Je suis souvent impressionné de voir comment on arrive à toucher les gens. Le contact, je le fais souvent au culot, en contactant les manager et, souvent, les artistes sont réceptifs et trouvent que le média est vraiment cool. Ce sont des retours qui me touchent beaucoup. Puis, à côté des artistes, il y a aussi les partenaires qui nous aident à développer notre média. Je pense au bar Le Maquis, aux Halles de Schaerbeek ou à vous, la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Voir qu'il y a autour de nous des personnes ou des structures qui croient en notre vision, c'est vraiment beau et ça nous permet de gagner de la confiance. C'est ça qui nous donne de la force, finalement.

Quel-le-s artistes rêverais-tu de rencontrer à l'occasion d'un futur numéro ?

L. : La première personne qui me vient à l'esprit, c'est Lady Gaga, je crois. C'est un peu le but ultime (rires). Bon, ce n'est pas très original, mais en vrai, c'est un peu notre mother monster à tous-tes et le rêve de tous les queeros. Je pense aussi à l'artiste Théodora, mais c'est une personnalité plus accessible. Mais qui que ce soit, j'irais au culot, comme toujours (rires).

■ **Propos recueillis par Marvin Desaive**

Release party · Full Love Magazine #3 Night Shift
Présentation, suivie d'une soirée dansante

Samedi 21 mars 2026, dès 19h00. Maison Arc-en-Ciel de Liège

Précommandez *Night Shift* par ici : https://linktr.ee/full_love_magazine



Chronique historique (et subjective) du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui

Épisode 6 : Tata land 3

Cette chronique tente de construire une mémoire collective de la communauté LGBTQIA+ de notre ville. À la fois fondée sur des souvenirs personnels et sur des documents historiques, elle voudrait aussi faire appel à d'autres témoignages. N'hésitez donc pas à prendre directement contact avec la MAC (Tél : +32 (0)4 223.65.89 - courrier@macliège.be) ou à scanner le code QR ci-dessous.

Les bars de la rue de La Casquette

Cette rue semble toujours avoir été un des axes majeurs du Carré gay des années 80 jusqu'à aujourd'hui. Une des premières maisons à gauche, en venant de l'Opéra, a abrité, quelques années, un petit café, nommé *La Scène*, qui avait la particularité, dix ans avant l'ouverture du *Petit Paris*, d'être le premier bar gay non dissimulé derrière des fenêtres aveugles : au contraire, deux larges vitrines faisaient de ce lieu, un endroit visible, ouvertement homo, à une époque où il devenait désormais impossible de faire rentrer les gays dans le placard. Le nom même, « La Scène », laissait entendre que ceux qui s'y asseyaient acceptaient ouvertement d'assumer leur homosexualité vis-à-vis des passants. Si bien que ce bar était plutôt fréquenté par de jeunes militants du Chel et d'Alliège, par des artistes sortis de l'Opéra et de l'ancien Petit Théâtre et qui venaient, en toute connaissance de cause, y draguer les jeunes universitaires nombreux à le fréquenter. Ce lieu se voulait un brin « chic » et accueillait une clientèle « hétéro compatible », calme et causante.

Né au milieu des années 70, *Le Moustache Club*, est assurément un des plus anciens clubs gays encore en activité depuis l'époque « historique », dont il conserve les rideaux opaques aux fenêtres et la porte grillagée dotée d'une sonnette, qui donne l'impression d'entrer dans un de ces bars clandestins d'une vie homo qui s'est longtemps vécue dans le placard et dans l'une de ces rares bulles de protection que constituait ce type de clubs. D'abord fréquenté, à l'origine, par un public cuir qui se partageait entre ce bar et le *Spartacus*, dont je vous ai entretenu la dernière fois, ce bar s'est doté d'une scène, s'est couvert de rouge et de paillettes du sol aux murs, et a progressivement accueilli des shows travestis, puis de drag queens et un public aux profils très variés.



On y trouvait des hommes et des femmes de tous les âges, des accros de la danse sur scène où brillent, de mille feux, les rideaux de strass, avec un public entassé sur les banquettes en velours rouge ou juché sur les rares tabourets et qui s'y donne volontiers rendez-vous pour des soirées festives et s'y trémousser sur les chansons de Dalida et autres divas, un brin kitsch, du monde gay. Le fumoir et les toilettes, tout au fond du bar, ont plus d'une fois abrité d'autres activités que celles pour lesquels ils ont été prévus : un de mes proches ne se souvient plus très bien, comment à peine arrivé devant un urinoir, il s'est retrouvé les fesses à l'air offertes à la concupiscence d'un jeune, mais il se souvient très bien que ce jeune n'a pas manqué d'en user pour le plus grand bonheur des deux partenaires. Mais chut, laissons un voile pudique retomber sur ces activités sexuelles fugitives, supposées illicites (mais pas si rares) dans ce genre de lieux. Contentons-nous de relever que bien des anniversaires, arrosés d'immenses verres de gin tonic, ont animé des nuits endiablées jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Aujourd'hui encore, ce bar constitue un incontournable du milieu gay commercial liégeois.



Par contre, qui se souvient encore qu'à la fin des années 80 et au début des années 90, une maison située au coin des rues des Célestines et de la Casquette abritait un bar disparu depuis longtemps et nommé *Le Jaguar*, nom sans doute inspiré par le tissu très « années » 70 qui recouvrait les banquettes et les sièges de ce bar avant tout fréquenté par des travestis et quelques gigolos ? Disons que le jeune homme « propre sur lui » qui distribuait le petit magazine *Homoscope* d'une association éphémère dont je vous entretiendrai une autre fois, se sentait toujours mal assorti au décor, non seulement par le caractère « décati » des lieux (tissus élimés, chaises brinquebalantes, murs enduits de nicotine...) et surtout par le fait que la faune habituelle semblait toujours au bord de la crise de nerfs : je n'émettrai aucun jugement sur les vêtements supposés féminins de la plupart des « clientes » (même si les robes semblaient parfois avoir été coupées dans quelques tissus de vieilles tentures élimées, sur les perruques qui semblaient toujours en équilibre précaire sur des crânes dégarnis, et le fard, trop rouge et les cils, trop longs pour être vrais : c'est bien simple tout était « trop » dans ce lieu). Je ne me souviens pas d'un seul passage où je n'aie fait l'objet d'une drague raffinée et discrète (« t'as vu l'beau gosse là, l'a pas l'air à son aise, on est des gentilles pourtant, nous et on ne lui veut que du bien, beaucoup même, pas vrai les filles ? Tu viens sur mes genoux, chéri ? »). Gentilles ? Je n'en suis pas si certain, car si peu que j'y sois passé, j'y ai toujours assisté à des bagarre entre « filles », les noms d'oiseaux tous plus gracieux les uns que les autres volaient d'un coin à l'autre de la pièce et débouchaient sur de fréquents crêpages de chignons, si bien que si les vitrines étaient occultées vis-à-vis de la rue, la porte souvent ouverte, faisait de ce bar une scène perpétuelle, haute en couleurs pour les passants qui n'en demandaient pas tant pour écarquiller les yeux.

■ Par Vincent Louis





Halba Diouf © Cyril Sollier / MAXPPP

Halba Diouf

L'athlète transgenre qui court après la justice

« Je ne me bats pas seulement pour moi, je me bats pour les femmes trans qui viendront après moi. Je dois rester debout, je n'ai pas le choix. Je continuerai à me battre pour la dignité de toutes les femmes trans ».

- Halba Diouf
dans le journal *L'Équipe*, 2026

Première athlète transgenre de niveau élite en France, la sprinteuse Halba Diouf, 23 ans, a saisi la CNIL, la Commission nationale de l'informatique et des libertés, pour dénoncer des manquements à la sécurité et l'utilisation illícite de ses données de santé. Elle avait aussi porté plainte pour « discrimination et harcèlement moral » devant le tribunal correctionnel de Paris, qui a relaxé la Fédération française d'athlétisme (FFA).

Née au Sénégal, la sprinteuse a débuté sa transition de genre en 2021, obtenant sa carte d'identité française avec la mention « femme » dans la foulée. Depuis, elle est interdite de cou-

rir au-dessus du niveau départemental à cause de son statut d'athlète transgenre. C'est ce qu'elle était venue défendre lors d'une audience, en décembre 2025. Mais le 28 janvier dernier, la Fédération française d'athlétisme (FFA) a été relaxée de la plainte déposée par l'athlète.

Déception et appel

Un jugement qui ne satisfait ni la sportive, ni son avocat, qui a déclaré à la presse : « *Halba Diouf méritait tout à fait autre chose que ça. La Fédération française d'athlétisme n'a jamais fait l'effort de régler sur cette question* ».

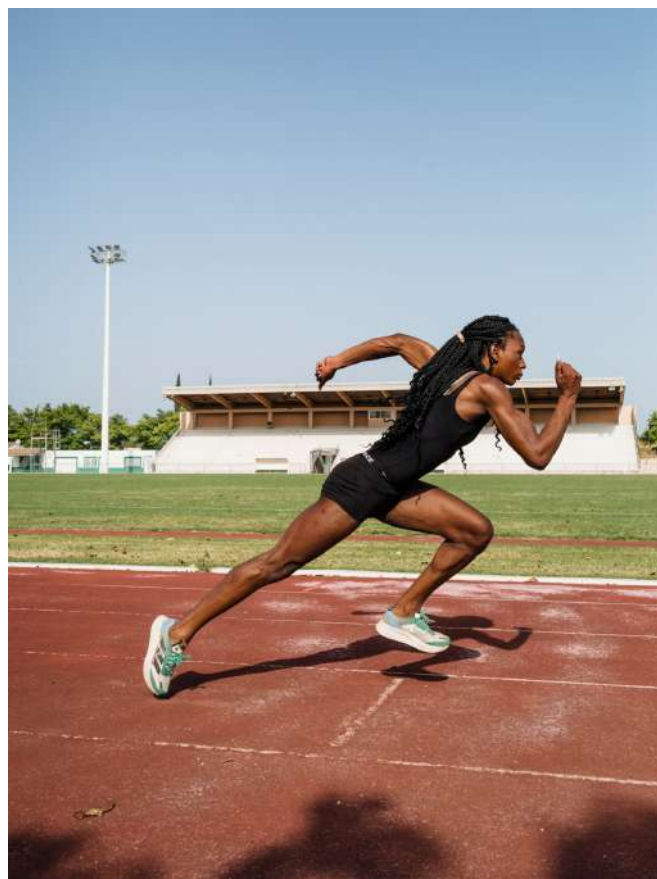
Il détaille : « La Fédération s'est abritée derrière une réglementation internationale qui est illégale au niveau national car elle voudrait, aujourd'hui, qu'on fasse des tests génétiques (nouvelle règle depuis 2025) pour permettre à une athlète de courir, ce qui est strictement interdit dans la réglementation française. On va évidemment aller rediscuter de ces choses-là devant la cour d'appel ». Son avocat a ainsi souligné une contradiction juridique majeure : le règlement international, qui exclut les athlètes ayant un chromosome Y, impose de recourir à des "tests génétiques". Et ce règlement n'interdit pas aux fédérations nationales de laisser courir des athlètes transgenres au niveau national, à condition que leurs résultats ne soient pas comptabilisés mondialement.

« Un déni de justice »

Actuellement 2^{ème} Française en salle sur 200 m (22"93), Halba Diouf n'a plus couru depuis début décembre. Évidemment qualifiable aux Championnats de France à la vue de ses performances, elle ne pourra pas prendre part à la compétition. « Ce que je suis en train de vivre est un véritable déni de justice mais ce n'est pas la fin de mon combat » a-t-elle déclaré au journal *L'Équipe*. « Cela fait trois ans que je porte une lourde charge mentale. Je ne me bats pas seulement pour moi, je me bats pour les femmes trans qui viendront après moi. Je dois rester debout, je n'ai pas le choix. Je continuerai à me battre pour la dignité de toutes les femmes trans ». Et elle ne compte pas baisser les bras.

La transmission de données sensibles

Dans les faits, la Fédération française d'athlétisme a exigé la transmission d'informations particulièrement sensibles concernant l'athlète de haut niveau : comptes rendus médicaux, détails du traitement hormonal, résultats biologiques, interventions chirurgicales, suivi endocrinologique,... Autant d'éléments qui constituent des données de santé au sens du RGPD - le règlement européen encadrant la collecte et l'utilisation des données personnelles - dès lors qu'ils permettent de déduire l'état de santé physique et psychique d'une personne et son parcours de transition. Leur traitement est, en principe, interdit, sauf exceptions strictement encadrées. Or, la FFA semble n'avoir jamais démontré une base légale valable ni expliqué en quoi une collecte aussi exhaustive serait strictement nécessaire. Les données d'Halba Diouf auraient ainsi circulé par de simples échanges de courriels, sans chiffrement ni mesures techniques et organisationnelles adaptées à leur sensibilité. La CNIL, la Commission nationale de l'informatique et des libertés, rappelle que l'e-mail ne constitue pas, en lui-même, un canal sûr pour transmettre des données de santé et qu'aucune politique de sécurité spécifique n'a été formalisée. Une telle situation est susceptible de caractériser une violation de données à caractère personnel au sens du RGPD, impliquant, le cas échéant, des obligations de notification à la CNIL et d'information de la personne concernée.



© Frédéric Lecloux

Diouf, symbole des discriminations subies dans le sport

Halba Diouf a décidé de saisir la CNIL pour dénoncer l'utilisation illicite de ses données de santé. Une nouvelle affaire qui s'inscrit dans le prolongement de la victoire obtenue contre SNCF Connect devant la Cour de justice de l'Union européenne, rappelant l'interdiction de collecter des données relatives à l'identité de genre lorsqu'elles ne sont pas strictement nécessaires. Le combat continue donc pour l'athlète, bien loin des pistes qu'elle aime tant. La spécialiste du 60 m et du 200 m pratique l'athlétisme depuis l'adolescence. Après le début de sa transition en 2021, elle poursuit sa carrière dans la catégorie féminine. Ses performances la placent rapidement parmi les meilleures sprinteuses françaises. Pourtant, la Fédération française d'athlétisme choisit de l'écarter : résultats effacés, nom retiré des listes de départ et interdiction de concourir au-delà du niveau départemental, alors qu'elle se rapproche des minima pour les championnats nationaux. Cette mise à l'écart s'inscrit dans un mouvement plus large de durcissement des règles visant les femmes trans, souvent présenté au nom de « l'équité » sportive, mais conduisant, en pratique, à leur exclusion des épreuves féminines. Halba Diouf devient ainsi la seule athlète trans de haut niveau en France et un symbole des discriminations subies dans le sport.

■ Par Marie-Eve Jamin

TOUS LES SAMEDIS DE MARS

La MAC autour du Monde

Atelier sportif

animé par l'un-e de nos bénévoles

09h40 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Envie de bouger, de transpirer et de passer un bon moment ? Rejoins les membres de La MAC autour du Monde, pour un atelier sportif pas comme les autres. Football, course à pied, musculation,... Il y en aura pour tous-tes et pour tous les goûts, dans une ambiance conviviale et motivante. Que tu sois débutant-e ou déjà athlète, cet atelier est fait pour TOI ! Viens renforcer ton corps, libérer ton énergie et partager un moment collectif plein de bonne humeur.

Entrée libre. Accueil à 9h40, début de l'atelier à 10h. Tenue conseillée : vêtements confortables, baskets + une bouteille d'eau.



TOUS LES JEUDIS DE MARS

Queerale

La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est le projet qui va vous faire... chanter ! Vous souhaitez y prendre part et devenir ainsi acteur-ice de la première chorale LGBTQIA+ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ? Venez nous rejoindre pour faire un essai et revisiter ensemble les classiques du répertoire LGBTQIA+. L'inscription à la Queerale est gratuite et ouverte à toutes les personnes LGBTQIA+ et leurs allié-e-s, dans un cadre bienveillant et collectif.

La Queerale se retrouve tous les jeudis (année scolaire), de 19h00 à 21h00 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. La séance d'essai est gratuite. Pour participer de manière régulière, inscrivez-vous dès aujourd'hui comme membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège sur <https://www.macliege.be>.



VENDREDI 06 MARS

Vernissage exposition

Nos voix, nos luttes

Avec Julie Fraiture, Caroline Glorie, Brigitte Van de Kerchove & Jennifer Bélanger

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Dans le cadre du mois de mars et de la Journée Internationale des Droits des Femmes du 08 mars prochain, la Maison Arc-en-Ciel de Liège ouvre ses portes à 4 artistes engagées, qui nous dévoilent leur vision du féminisme à travers leurs pratiques artistiques.

Entrée libre. L'exposition est accessible les mercredis et vendredis, entre 13h et 17h, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège jusqu'au 27 mars 2026.





Soirée Cabaret

MACabaret

Avec Agatha Bear, Kris Kardique, Katastrofa & Midass

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Dans notre chère Cité ardente, une maison brille d'un éclat tout particulier... Au cœur de la rue Hors-Château, une porte s'ouvre, une lumière s'élève dans la nuit, et les artistes montent sur scène. Un lieu intime, un refuge d'expression, un écrin de liberté : bienvenue au MACabaret ! Rejoignez-nous pour célébrer ensemble l'art drag sous toutes ses formes. Laissez-vous emporter. Entrez, osez, rêvez...

Entrée à prix libre. Show à partir de 20h30. Notre événement est un refuge queer et inclusif où le respect est la seule règle. Tout acte ou propos discriminatoire reste à la porte.

SAMEDI

07

MARS



La MAC au féminin

Go to Gynéco !

18h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

À l'occasion du 08 mars, le projet *Go to Gynéco !* fête son retour à Liège ! Partant du constat qu'il n'y a pas que les femmes qui sont invisibilisées, mais aussi leurs problèmes de santé spécifiques et leur sexualité, la soirée, destinée aux personnes qui se considèrent comme femme ou à toute personne à vulve, proposera d'abord quelques chiffres parlant sur ces deux thématiques ainsi que sur l'exposition aux IST. Ensuite, un atelier ludique et participatif "Pêche à la vulve" vous sera proposé, au cours duquel les participantes pourront poser toutes les questions et aborder tous les sujets qu'elles souhaitent (santé sexuelle, consentement, violence entre partenaires, problèmes de santé spécifiques, protection contre les IST, etc.), sans tabou et dans la bonne humeur.

Entrée libre sur inscription à inscription@macliege.be.

JEUDI

12

MARS



Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).

VENDREDI

13

MARS

DIMANCHE**15
MARS****Collectif Bi.Pan Liège****Cercle de parole · Coming in****15h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège**

Avant le coming out, il y a le coming in, le moment où on réalise que l'on est bisexuel·le/pansexuel·le. Qu'est-ce qui t'a fait prendre conscience que tu étais bi/pan ? Est-ce que ça a été un éclair de génie pour toi ? Ou un processus avec de multiples étapes ? Quelles difficultés as-tu rencontrées ou rencontres-tu dans cette voie ? Qu'est-ce qui t'aide ou t'a aidé à y voir plus clair ? Pour un moment tout en douceur, viens partager tes histoires et tes interrogations avec d'autres personnes bi/pan ou en questionnement.

Entrée libre.**MERCREDI****18
MARS****Groupe de parole****Groupe d'auto-support Chemsex**

Animé par le Centre S

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le Centre S, notre partenaire santé sexuelle, vous propose, un mercredi soir par mois, un espace bienveillant et confidentiel, ouvert à toutes les personnes qui souhaitent arrêter les chems, faire une pause, réfléchir à leur consommation ou qui sont déjà engagées dans ce processus. Un modérateur du Centre S sera présent afin de garantir un cadre sécurisant et respectueux.

Un entretien préalable est demandé avant d'intégrer le groupe. Inscription via le linktree : <https://linktr.ee/centresantese sexuelleliege1>.

**JEUDI****19
MARS****Social****Café Papote de la Ville de Liège****14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège**

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant·e·s d'un quartier ou d'une communauté sont invité·e·s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.



Release party

Full Love Magazine #3

Présentation, suivie d'une soirée dansante

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Depuis 2023, le magazine *Full Love* s'est imposé comme le média mettant en lumière les talents artistiques queer de chez nous. Le troisième numéro, qui s'articule autour du thème *Night Shift*, rend un hommage vibrant à l'émergence de la queerness et à cette liberté intime que notre communauté a su conquérir. Elle résonne aussi avec une réalité partagée par de nombreux artistes queer : le besoin constant de travailler pour soutenir notre art. L'équipe du *Full Love* sera présente à la Maison Arc-en-Ciel de Liège pour présenter ce troisième opus, avant qu'un-e DJ ne prenne possession de la piste de danse pour une soirée dansante fiévreuse et sans limite.

Entrée libre.

SAMEDI

21

MARS



La MAC s'amuse

Karaoke

19h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami-e-s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous-tes !

Entrée libre.

SAMEDI

28

MARS



Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance • Édition printemps

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet, 4 - 4020 Liège).

Le dimanche 05 avril prochain, c'est déjà le retour du LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Bienvenue à tous et à toutes dans l'écrin précieux et coloré du Manège Fonck pour une soirée dansante inclusive et festive, placée sous le signe de la douceur. Alors que le printemps frappe à nos portes, rejoignez-nous sur la piste de danse pour un moment convivial, rythmé par les beats de nos djs résidents. Osez les couleurs éclatantes et la fraîcheur pour faire de cette fête printanière la vôtre et celle de notre communauté tout entière !

Entrée : 7 € / Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2026.

DIMANCHE

05

AVRIL



LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Centre S



centre-s.be



@centresantese sexuelleliege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Groupe d'auto-support Chemsex : un mercredi soir par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : actuellement en pause.



Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



@sportardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaires des activités : l'agenda des activités est disponible sur [sportardent.be](https://www.sportardent.be)



Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoignez le groupe des Ardentes MOGII sur Facebook pour plus d'infos.



La MAC au féminin



La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris



Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désireuse d'offrir à nos aîné-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC s'amuse



La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde



La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les personnes en parcours migratoire, issues des communautés LGBTQIA+. Nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h00 à 16h00, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoins-nous sur WhatsApp au 0475/94.05.83.

En salle dès le 04 mars 2026



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
PRIX DU SCÉNARIO
2025

HARRY MELLING
ALEXANDER SKARSGÅRD

pillion

UN FILM DE
HARRY LIGHTON

BBC FILM et BFI présentent en association avec FREEMANTLE, PICTUREHOUSE ENTERTAINMENT et SEPTEMBER FILM une production ELEMENT PICTURES
"PILLION" HARRY MELLING, ALEXANDER SKARSGÅRD CASTING KATHLEEN CRAWFORD COG IMAGE NICK MORRIS COIFFURE ET MAQUILLAGE DIANDRA
FERREIRA COSTUMES GRACE SNELL RECHERS FRANCESCA MASSARIOL SON GUNNAR ÖSKARSSON ET CHRISTOPHER WILSON MONTAGE OLIVER COATES
MONTAGE GARETH C. SCALES GFE, CDE PRODUCTEURS EXECUTIFS EVA YATES LOUISE ORTEGA CHRISTIAN VESPER ALEXANDER SKARSGÅRD CLARE BINNIS
PIM HERMELING ALISON THOMPSON MARK GODDER PRODUIT PAR EMMA NORTON, p.g.a. LEE GROOMBRIDGE, p.g.a. ED GUINEY, p.g.a.
ANDREW LOWE, p.g.a. BASE SUR LE LIVRE DE BOX HILL de ADAM MARS-JONES ECRIE ET RÉALISÉ PAR HARRY LIGHTON DISTRIBUTION MEMENTO

BBC FILM

BFI

Freemantle

Picturehouse

September Film

Element Pictures

Memento

MARS 2026

Tous les samedis de mars	La MAC autour du Monde Atelier sportif • animé par l'un de nos bénévoles	09h40	
Tous les jeudis de mars	Queerale La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège	19h00	
Vendredi 06	Vernissage exposition <i>Nos voix, nos luttes</i> • Avec Julie Fraiture, Caroline Glorie, Brigitte van de Kerchove & Jennifer Bélanger	18h00	
Samedi 07	Soirée Cabaret Le MACabaret • avec Agatha Bear, Kris Kardiaque, Katastrofa & Midass	19h00	
Jeudi 12	La MAC au féminin Go to Gynéco !	18h30	
Vendredi 13	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) • +18 ans	18h00	
Dimanche 15	Collectif Bi.Pan Liège Cercle de parole • Coming in	15h00	
Mercredi 18	Groupe de parole Groupe d'auto-support Chemsex • animé par le Centre S	19h00	
Jeudi 19	Social Café Papote de la Ville de Liège	14h00	
Samedi 21	Release party <i>Full Love Magazine</i> #3 • Présentation, suivie d'une soirée dansante	19h00	
Samedi 28	La MAC s'amuse Soirée karaoké	19h30	
Dimanche 05	Fête LGBTQIA+ Tea-Dance • Édition printemps	17h00	



Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macieliege.be | www.macliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB